

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 42 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
43, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Blouse vénitienne. — Toilette de ville. — Boîte à bijoux (2 dessins). — Pelote Esther (3 dessins). — Coiffe de fleur (suite). — Violettes (6 dessins). — Sachet en violettes (2 dessins). — Tabouret algérien. — Six couronnes. — Rapoport. — Hélas. — Aquarium.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les Menus de la saison. — Le Japon d'orgue (suite). — Les Enfants.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de broderies et de patrons.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Blouse vénitienne. — Robe de mousseline grise de fer. — Cette robe de chambre, si distinguée dans sa simplicité, est à traîne; l'ornement de l'épaulette, qui est en ruban gaufré, continue le long de la couture du dos au côté jusqu'au bas de la jupe, ainsi que la traîne par derrière. Le même ornement se répète sur le devant et encadre une rangée de boutons posés en redingote tout du long de la robe. — Modèle de MM. Arçon et Borel, 10, rue du Bac.

2. Toilette de ville. — Robe de mousseline, couleur mauve. La jupe, unie et droite, est garnie en tablier sur le devant de biais de même étoffe, bordés d'un ruban de velours noir de Saint-Etienne n° 30. Les biais du tablier mesurent 10 centimètres chacun, tandis que ceux de la traîne n'ont que 3 à 4 centimètres, à l'exception du dernier, qui est de même largeur que ceux du tablier. Un nœud de même étoffe cache l'endroit où viennent s'arrêter ces biais. Sur le côté, le corsage, qui est à grandes basques, et le denton qui en sort, sont également encadrés de biais d'étoffe libérée de rubans de velours de Saint-Etienne. Col à coins cassés et cravate de serge mauve encadrée de rubans de velours noir.

3 et 4. Boîte à bijoux. — La monture de ce petit meuble



1. BLOUSE VÉNITIENNE. — MODÈLE DE MM. ARÇON ET BOREL.

est en bambou ou en carton; la carcasse de la boîte se fait en carton; un morceau de carton ferme le couvercle; ce couvercle, garni d'osate, servira de pelote pour les épingles de cravate, la broche, etc., etc. Le tout est doublé à l'intérieur et à l'extérieur avec de la soie de couleur. Une petite ruche cache la ligne de jonction du couvercle et de la boîte; une autre ruche, plus grande, orne la partie inférieure de la boîte à bijoux; ces ruches se font, comme le montre notre dessin 4, avec du ruban n° 4 et 5; elles sont fort élégantes et dispensent de tout autre ornement.

On peut néanmoins broder un chiffre à même l'étoffe entre les deux ruches.

5. Porte-montre-baguier. — Demandez à M^{me} Thorel une monture en bambou de la forme de notre modèle. Néanmoins, nous pouvons exécuter nous-même cette monture avec du gros laiton à modiste ou du bourdon d'or bien solide. Il nous faut deux brins de laiton ou de bourdon pour les supports du porte-montre et un brin pour le cercle du baguier.

Au moyen de notre crochet, nous recouvrons de soie les deux montants ou supports, et nous les réunissons par le haut dans la position de notre modèle, en ayant soin d'ajuster le petit crochet qui doit supporter la montre.

Le baguier se compose d'un cercle de laiton qui en forme la circonférence et d'un plateau qui se fait sur bourdon d'or ou sur grosse ganse; il se travaille en spirale ou en colimaçon, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué plusieurs fois. Ce plateau, terminé, s'ajuste entre les quatre pieds du porte-montre, à la hauteur indiquée sur notre dessin. Une petite torsade et des glands compléteront ce joli travail.

6 à 8. Pelote Esther. — Modèle de la Religieuse, maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. On commence par se procurer un carré de satin bleu ou vert d'eau, de la taille de la pelote que l'on veut faire. Notre dessin 8, qui

représente une partie du travail en grandeur naturelle, nous guidera pour la grandeur de ce carré.

Sur ce carré de satin, on pose en croix une bande de tulle uni noir ou blanc, sur lequel on exécute une broderie en fils lancés de différentes nuances; cette broderie sert en même temps à maintenir le tulle à même le satin; la broderie dentelée qui encadre les 2 côtés se fait aussi au point russe; le bouquet de semé qui se trouve dans l'angle des croisillons se brode au point russe à même le satin. Quant à la petite dentelle, que reproduit notre dessin n° 7, on la fait séparément et en assez grande quantité pour pouvoir la poser sur le ruban plissé à plis croix qui encadre la pelote-bijoux, comme le montre notre dessin n° 6; la hauteur de cette dentelle est proportionnée à celle du ruban.

On peut également, pour cette pelote, se servir de l'un de nos dessins de broderie sur tulle donnés en semaine dernière, en l'exécutant en soie d'Alger ou en soie floche.

9. Tabouret algérien. — Sur la planche de broderie, au n° 12, vous trouverez le dessin en grandeur naturelle de la broderie de ce tabouret qui peut servir aussi pour la-bouret de piano.

On l'exécute sur drap ou sur reps par des applications de draps de différentes couleurs.

Le petit rond du milieu est en drap rouge, et le point central en cordonnet jaune, les arêtes en cordonnet noir, les petits semés en cordonnet bleu.

La grande étoile, qui rayonne autour de ce rond, est en drap vert foncé; les branches de feuillage se font en soie jaune et la bordure triangulaire sur laquelle ils viennent s'appuyer, se fait en soutache noire.

Entre chaque rayon de l'étoile s'adaptent des triangles en drap rouge et en drap blanc alternés. — Les triangles blancs sont recouverts d'un quadrille en soie noire dont les points d'arête sont retenus par des fils jaunes exécutés seulement dans le sens du droit fil; au milieu, se trouve une petite applique de drap blanc en forme de fleur, retenue par des points d'arête du triangle est en soutache rouge. — Les triangles rouges ont pour bordure un point de chausson blanc; la fleur, retenue, ou applique du milieu, est en drap jaune, retenue par des fils lancés noirs et blancs; elle est complétée par trois branches de feuilles brodées, à même le drap.

Le rond qui tourne autour de ce triangle est en drap vert foncé; une soutache jaune lui sert d'ornement. De petits ronds en drap blanc sont semés çà et là dans les intervalles de la soutache, ainsi que des branches de feuilles en fils lancés blancs et rouges.



2. VIOLETTE DE VILLE EN MOHAIR ET BURANS DE VELOURS DE SAINT-ETIENNE.

COURS DE FLEURS

10 à 15. Violette en étoffe. — Nous allons aujourd'hui nous occuper de faire sortir de nos mains l'humide violette. Ce n'est point la une distraction frivole, car l'utilité de cette fleur est égale sa modestie. Lorsque nous saurons l'exécuter, ce qui est fort simple, nous la monterons en bouquet de deux sous, ou nous lui donnerons à notre gré la proportion du bouquet de trois francs; nous la disposerons en montures pour notre coiffure, pour notre écheveau de paille d'Italie, etc., etc.

Nous trouverons chez M^{me} Lafontaine, 14, rue de Richelieu, les matériaux pour cette fleur: des pétales en étoffe, tout taillés et tout apprêtés au prix de 2 fr. 50 c. la grosse, semblables de forme et de grosseur à notre dessin n° 12; des calots en étoffe verte, représentés par notre dessin n° 11; des pétales de la forme de notre dessin 13, et enfin des feuilles de différentes grandeurs et de diverses nuances (voir notre dessin 15). Puis, des tiges et du papier vert, comme pour les autres fleurs.

Avant de coller le pistil au milieu du pétale, il faut faire subir à celui-ci une petite opération.

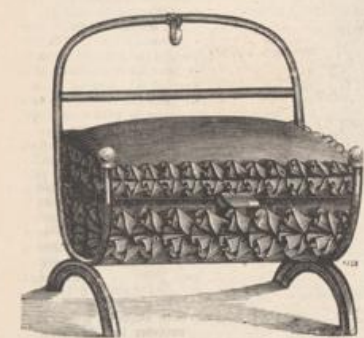
On prend un pétale entre le pouce et l'index de la main gauche; puis, à l'aide de la pince tenue dans la main droite, on roule sur elle-même la moitié de chaque foliole du pétale; lorsque les 3 folioles du pétale sont roulées dans leur moitié, on tourne le pétale dans la main gauche et on fait subir à l'autre moitié des folioles la même opération, ce qui fait que l'une des moitiés est tournée dans un sens et l'autre moitié dans l'autre sens.

On enfite 2 de ces pétales autour du pistil en les contrariant; on enfite ensuite le calot vert, que l'on colle légèrement en dessous. On répète cette opération autant de fois que l'on veut avoir de violettes.

On tige les violettes en papier vert, ainsi que je l'ai expliqué dans les leçons précédentes, puis on les monte, comme sur notre dessin 10, en groupe représentant le petit bouquet de 10 centimes, ou bien en touffe ou en traine pour coiffure de bal ou de ville.

16 et 17. Sachet parfumé. — Au moyen de ruban violet et de

faveur violette nous pouvons établir des sachets délicieux imitant le bouquet de violettes. On se procure d'abord un support en fil de laiton que l'on trouve tout préparé pour cet usage chez M^{me} Thorel ou chez M^{me} Lecker; on le recouvre de taffetas vert en forme de pelote, puis on fronce le ruban ou la faveur violette en dents régulières et à points droit fil (voir dessin 17). On obtient un froncille dentelé que l'on dispose en collage sur la pelote verte.



3. BOITE A BIJOUX.

vrage; il est formé de petits triangles: ceux de l'intérieur en drap noir, ceux de l'extérieur en drap blanc, encadré d'un point de chausson en soie jaune. Les grandes fleurettes sont en drap rouge avec petit cœur blanc et encadrées également d'un point de chausson en soie jaune.



4. RECUE POUR LA BOITE A BIJOUX.



6. PELOTE ESTHET. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE.



5. PORTE-MONTRE-BAGUIER.

Lorsque cette pelote est entièrement recouverte de rubans violets à rangs pressés, on l'encadre d'un cercle de feuillages verts comme sur notre dessin 16.

Avant de fermer entièrement la pelote, on a sois d'y introduire de la poudre parfumée à la violette ou à toute autre odeur préférée, et l'on dépose

ce joli sachet - chemises, des

18 à 23.

Printemps, — ruches qui se bordent auto- de blanc; un - encadre le b- rondie et sert

L'ombrelle petit liseré taffetas gris; une de pié- des neufs gr- liserés de gr- qui à la mè- le précédent, le chou qui et du manche et gris clair lise-

Le n° 20, pl- pect, est d'u- mant. Le fon- un noué de - entouré le ma- de taffetas gr- de sept rayon- mine l'ombré-

Le n° 21, - accompagner un- lette, et en- très-clair enc- le guipure ta- le manche e- blanc.

Le n° 22 est taffetas gris; est la préfér- l'avantage de- avec toutes - tout le mond- s'offrir le lux- brelle assort- nuance de ru- Ce modèle, d- de 29 franc- ment d'une - marguerites, - et de bleus a- brodés au pas- couleur. Les d- d'un petit - felas vert.

Le modèle n- style tout à - des précédent- de 63 francs; il- tas blanc enti- vert de dentel- dentelle assort-



10. BOU- DE VIOLE-

te de la Péc- plus de temps- faut pour mu-



11. CEC-



12. PÉTA- DE LA VIOLE-

ce joli sachet dans son armoire à linge, au milieu des chemises, des mouchoirs et des peignoirs.

18 à 23. Six ombrelles—Modèles des magasins du Printemps. — Le n° 18 est en taffetas marron, les trois ruches qui se trouvent à même l'étoffe et celles qui le bordent autour sont également en taffetas marron liseré de blanc; un chou de ruban marron mélangé de blanc encadre le haut du manche, qui ressort en pomme arrondie et sert à tenir l'ombrelle.

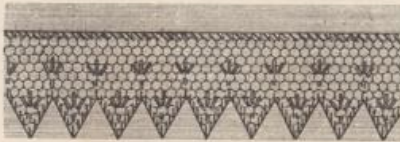
L'ombrelle n° 19 est en taffetas gris clair bordé d'un petit liseré vert d'eau; la draperie qui l'encadre, en taffetas gris clair, est retenue de place en place par des nœuds en taffetas vert liseré de gris; le manche, qui a la même forme que le précédent, est gris clair; le chou qui entoure le haut du manche est en taffetas gris clair liseré de vert.

Le n° 20, plus simple d'aspect, est d'un effet charmant. Le fond est en gris, un nœud de ruban vert entoure le manche, un liseré de taffetas gris agrémenté de sept rayures vertes termine l'ombrelle.

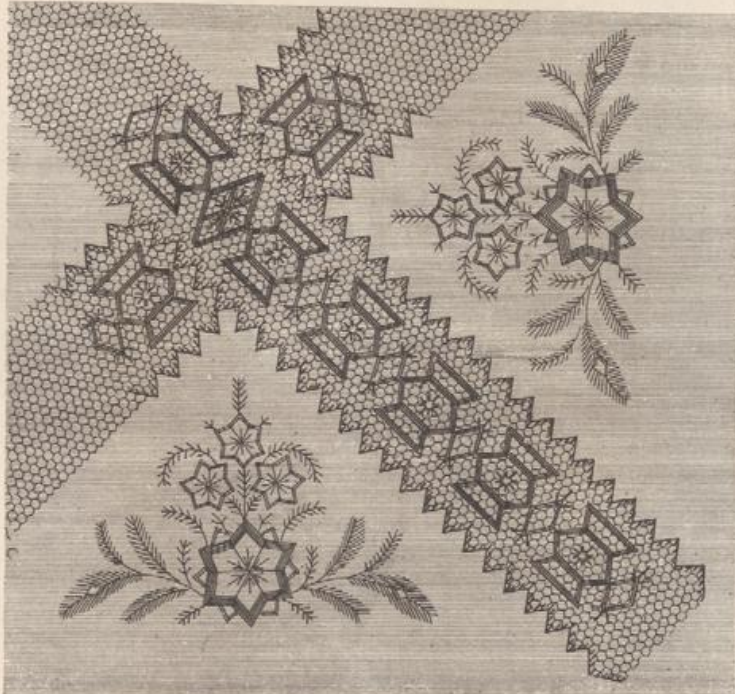
Le n° 21, destiné à accompagner une grande toilette, est en taffetas gris très-clair encadré d'une haute guipure toute blanche; le manche est également blanc.

Le n° 22 est également en taffetas gris; cette couleur est la préférée, car elle a l'avantage de s'harmoniser avec toutes les toilettes, tout le monde ne pouvant offrir le luxe d'une ombrelle assortie à chaque nuance de robe différente. Ce modèle, dont le prix est de 29 francs, est agrémenté d'une guirlande de marguerites, de coquelicots et de boutons avec feuillages brodés au passé en soie de couleur. Les dents sont bordées d'un petit liseré de taffetas vert.

Le modèle n° 23 est d'un style tout à fait différent des précédents; son prix est de 65 francs; il est en taffetas blanc entièrement recouvert de dentelle noire; une dentelle assortie au dessus



7. DENTELLE POUR LA PELOTE ESTRIE.



8. TRAVAIL DU DESSUS DE LA PELOTE ESTRIE.

fait draperie tout autour; le manche en ivoire est façonné.

24. Reposoir pour la Fête-Dieu — Un journal comme le nôtre doit prévoir tous les desirs, aller au devant de toutes les aspirations. En province, on aime à édifier, pour les processions de la Fête-Dieu, ces temples d'un jour, pour lesquels tous tiennent à honneur d'apporter leur part de travail; aussi croyons-nous que notre modèle de Reposoir sera sympathiquement accueilli par nos lectrices.

Trois semaines nous séparèrent encore de la solennité

de la fête, ainsi que le calice qui respire sur la porte du tabernacle peuvent être peints à la détrempe sur un beau papier blanc ou sur le bois même, qu'on aura, au préalable, revêtu d'une couche de peinture blanche.

Nous pouvons encore préparer à l'avance les banderoles et les oriflammes, ainsi que les cache pots des gradins, en papier rouge et argent, avec appliques de papier doré.

Si les guirlandes doivent être en feuillages artificiels, mettons-nous vite à l'œuvre; on les fait en papier frisé bleu, blanc et vert, et on les orne de grosses roses à la minute, de pavots, de pivons, etc. N'oubliez pas que l'on vise avant tout à l'effet, qu'il ne s'agit plus là de fleurs d'appartement qui exigent des

Examinateurs la charpente d'abord. Cette partie du travail incombe à messieurs nos maris; ils voudront bien donner leurs ordres au menuisier du village et en surveiller la bonne exécution; qu'ils s'attachent surtout à donner toute la solidité possible à la charpente du Reposoir, afin d'éviter les accidents.

La base de notre modèle consiste en trois gradins et en une plate-forme; quelques chevales supportant de petites poutres recouvertes d'es-mêmes de planches juxtaposées en feront tous les frais. Le dais, soutenu par quatre colonnes, est fait de quatre planches légères qui en forment les côtés; un petit fronton en bois coupé, surmonté d'une croix, termine l'édifice. Les colonnes

dépassent un peu le dais et reçoivent des banderoles, des oriflammes et des bouquets rustiques. Le ciel du dais est une simple toile tendue sur les planches des côtés; le fond du Reposoir est fermé par un grand rideau drapé; deux autres rideaux retombent aux deux petits côtés. On obtiendra l'autel par le même moyen, à l'aide de planches légères clouées sur des tréteaux qui lui donneront la solidité voulue.

Ce n'est pas très-difficile, et encore moins coûteux, puisque la plupart des planches qui composent notre léger édifice s'en font, après la cérémonie, reprendre leur place dans le chantier du menuisier ou du charpentier.

Mais nous n'avons obtenu jusqu'à présent que la figuraton grossière de notre Reposoir; à nous, mesdames, de lui donner sa grâce, sa fraîcheur, son harmonie et son parfum religieux.

Découpons d'avance des papiers d'or, d'argent et de couleur pour l'autel, les écussons et le dais. Les chiffres des deux écussons se détacheront en or sur fond blanc. Des bandes de papier de couleur figureront les moulures du fronton des côtés du dais et de l'autel; nous mélangérons l'autel, nous mélangérons l'ensemble, de préférence, le bleu, l'argent et l'or. L'agneau qui repose sur le de-



10. BOUQUET DE VIOLETTES.

te de la Fête-Dieu; c'est plus de temps qu'il n'en faut pour mener à bien.

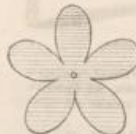


15. FEUILLE DE LA VIOLETTE.

notre chapelle rustique, si sobre de style et si simple d'exécution. Nous avons écarté les ornements trop somptueux; c'est aux feuillages et aux fleurs surtout que nous avons eu recours pour décorer cet autel que Dieu ne dédaignera pas de visiter.



11. CALICE.



12. PÉTALE DE LA VIOLETTE.



13. PISTIL.



9. TABOURET ALGÉRIEN (VOIR LE SUPPLÉMENT).



16. SACHET EN VIOLETTES.

soins minutieux, mais bien de grosses touffes aux tons éclatants, que l'on ne verra qu'à distance, et qui devront trancher vivement sur la masse.

Si vos guirlandes sont en feuillage naturel, il faut attendre pour les exécuter les jours qui

précèdent immédiatement la fête et ne les parsemer de fleurs qu'au dernier moment. Notre modèle indique suffisamment la disposition des guirlandes et la place qu'elles doi-



14. PRÉPARATION DU PÉTALE.

vent occuper. Quand le Reposoir sera monté, drapé et paré de ses guirlandes, nous nous occuperons de poser le tapis, les vases de fleurs des gradins et ceux de l'autel.

Enfin nous planterons un peu en arrière une petite forêt de branchages qui formeront un paysage fait à souhait pour le plaisir des yeux.

F. BOUV.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORÉE

TOILETTES DE PRINTEMPS

Première toilette. — Costume en tulle rose pâle et sultane mais. — La première jupe, en faille rose, est garnie de deux hauts crevés roses étagés l'un sur l'autre et faisant volants.

La tunique Louis XV, en sultane mais rayée de filets de satin noir, est ouverte sur le corsage et sur la jupe et dentelée d'arceaux de biais de satin noir. Cette



19. OMBRELLE EN TAFFETAS GRIS.



18. OMBRELLE

EN TAFFETAS MAUVE.



20. OMBRELLE EN TAFFETAS GRIS.



21. OMBRELLE EN TAFFETAS ET GUIPURE.



22. OMBRELLE EN TAFFETAS ET MODÈRE.



23. OMBRELLE EN TAFFETAS

ET DENTELLES.

tunique est chiffonnée sur les côtés et relevée derrière en pouf par de simples froncés. Fraîse tuyauté en malines autour du cou, avec nœud de crêpe de chûne mais, bordé de satin noir et doublé de soie rose. Les manches justes se terminent par un dentelé d'arceaux de satin noir, laissant passer trois bouillonnés de tulle et une manchette de malines tombant sur la main. Dans les cheveux, gonflés autour de la tête et relevés sur les tempes, large ruban de faille rose passant sous les flots de cheveux, et s'enroulant dans le chignon de grosses boucles tombantes. Gants roses brodés mais. Souliers en chevreau mais, brodés de noir, avec talons noirs de style Louis XV et larges bouffettes de ruban mais et rose. Canne Pompadour, faisant ombrelle, en faille rose, doublée mais, avec volant de malines sur volant mais. Nœud boulette en ruban rose terminant l'ombrelle.

Deuxième toilette. — Costume en faille pékin rayée de deux tons bleus genre camaïeu bleu de Sèvres et bleu pâle. Le corsage, qui fait tunique et double jupe tout à la fois, en sultane chinée bleu pâle, brodée d'un large tuyauté de faille pékin de deux tons bleus, séparés par un biais; cette tunique fait tablier devant et se sépare en deux longues pointes derrière gonflées en pouf sur les côtés. Les manches se terminent par un revers mousquetaire garni du même tuyauté de faille pékin. Col ouvert en toile, avec trois coins rabattus en valenciennes. Manches dans le même style, garnies sur le côté. Quatre Pompadour en faille bleue, doublée de soie blanche, bordée de deux volants tuyautés. Nœud boulette en ruban bleu. Coiffure en cheveux relevés sur les tempes, gonflés en coques sur le sommet de la tête et retombant derrière en deux grosses nattes ondulées. Nœud de faille bleue posé de côté dans les coques de cheveux. Souliers de chevreau gris, avec talons Louis XV, et gros nœud Watteau en ruban bleu sur le dessus du pied.

V. DE D.

Est-ce sérieusement le printemps qui nous revient, après nous avoir fui aussitôt son apparition hâtive? Espérons-le. Les modes nouvelles ont besoin d'être ensoleillées. Depuis Watteau, Fragonard, Boucher et Lancret, les nuances n'ont été plus douces ni plus tendres. Mais quelle fraîcheur et quelle suavité de beauté elles exigent!... Les nuances vives et tranchantes se reflètent sur le visage et lui servent, pour ainsi dire, de fard, tandis que la nuance délicate et presque effacée ne lui donne aucune animation.

Le costume Louis XV s'affirme de plus en plus. Il aura la vogue et la priorité pour la saison d'été. La casaque et la tunique, séparées l'une de l'autre, sont remplacées par la blouse Louise XV. Les jolies tailles fines et cambrées ne s'en plaindront certes pas. La blouse Louis XV est froncée dans la ceinture. Elle avantage les femmes minces et délicates. Les femmes admirablement modelées choisiront de préférence la tunique princesse et la tunique polonoise faisant corsage et double jupe tout à la fois, c'est-à-dire que le corsage et la double jupe tiennent ensemble.

Les costumes brodés sont très en faveur. Ils se composent d'une blouse Louis XV chamarrée d'une riche broderie

en plumetis ou soutaché, ou d'une tunique princesse, ou bien encore d'une tunique double jupe et d'un dolman assorti.

Les travailleuses qui ont fait comme la fourmi de la fable, et qui ont préparé pendant la saison d'hiver leurs costumes de printemps, ont aujourd'hui de ravissants costumes brodés qui ne leur ont coûté que le plaisir de les faire épanouir. Il est encore temps de se mettre à l'ouvrage et d'exécuter sur du foulard Tussore et du foulard Bénarès des dessins courants et faciles qui produisent beaucoup d'effet. La mode, longtemps comprimée et craintive, est plus luxueuse et plus capricieuse que jamais. Elle a quitté le tout noir pour se vouer au rose, au bleu et au vert.

après nous avoir
 modes nouvelles
 s. Depuis Wat-
 et Lancret, les
 nces ni plus ten-
 ur et quelle sua-
 ... Les nuances
 ntes se reflètent
 l servent, pour
 d, tandis que la
 t presque effacée
 cune animation.

20. OMBRELLE
 TAFETAS GRIS.

costume Louis XV
 rme de plus en
 Il aura la vogue
 a priorité pour la
 on d'été. La cassa-
 s tunique, séparées
 e de l'autre, sont
 placées par la blou-
 jolles tailles fines et
 laindront certes pas.
 V est frôlée dans
 vantage les femmes
 Les femmes admil-
 s choisiront de pré-
 princesse et la tuni-
 nt corsage et double
 , c'est-à-dire que le
 e jupe tiennent en-

odés sont très en fa-
 posent d'une blouso
 ée d'une riche brode-
 rincesse, ou bien en-
 assorti.
 e la fable, et qui ont
 e printemps, ont au-
 ont coûté que le plai-
 e mettre à l'ouvrage
 Bénarès des dessins
 La mode, longtemps
 s capricieuse que ja-
 se, au bleu et au vert.



1872

N° 13

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à PARIS

Mais on dirait
rose, le bleu et
ces trois nuances

Les costumes
sore et de foulards
tumes Pompadour
de roses et d'orange
Jony, à ramages
et de fleurs, etc.
Les très-grands
ont bien raison de
mer ainsi. Les
hautes classes
ne pourra pas
riser. C'est pe
fait type d'élégance
exige le soulier
à talon cambré
bouffette de ru
dessus du pied
soie rayé de
leurs, ou le bro
brodé.

La canne
faisant ombre
d'hui, garnie d
d'étoffe ou d'
de dentelle, et
née comme un
de Florian;
quois de chev
ou ondulés, av
de rubans, co
costume Louis
un chapeau pe
sommets de la t

Les chapeaux
tumes sont
et seyants, bie
prétende. Le
tre laide, je v
mande, à mo
ne le veuillez a

Nous avons
floraison de
printaniers.

D'abord un
Watteau en
riz blanche,
trois biais d
d'eau, avec in
ché en tulle ill
tour de la p
torsade de
d'eau se nou
en gros noud
Sur la calotte
une guirlande
florales blanch
avec feuillage
levant en aigr
de faille en bi

Puis un cha
genre cavalier
blanche angl
bord incliné
derrière, dou
noir et pens
vé de chaque
devant de la c
nouissent cin
de violettes de
se cachant sou
rejoint derrièr
deux nœuds-c
des écharpes,

Un chapeau
relevé, bouillo
lotte, torsade
élevé, guirland
pendant en de
de violettes et
de rubans mau

Un chapeau
avec bord rele
bleus en gaze
marron et bleu

Mais on dirait qu'elle a eu peur de dire : « J'aime le rose, le bleu et le vert, » car elle a choisi l'ombre de ces trois nuances. C'est plus distingué.

Les costumes de cachemire, de laine bège, de Tusseret et de foulard Bénarès vont faire place aux costumes Pompadour en foulard imprimé de bouquets de roses et d'œillets, et aux costumes en toile de Jouy, à ramages d'oiseaux, de papillons, de feuillage et de fleurs, comme du temps de nos trisaïeules. Les très-grandes dames, supérieurement élégantes, ont bien raison de s'habiller ou plutôt de se costumer ainsi. Le costume Pompadour restera dans les hautes classes sociales et ne pourra pas se populariser. C'est pourquoi il fait typé d'élégance. Il exige le soulier Louis XV à talon cambré et à large bouffette de ruban sur le dessus du pied, le bas de soie rayé de deux couleurs, ou le bas de soie brodé.

La canne Maintenon faisant ombrelle aujourd'hui, garnie d'un volant d'étoffe ou d'un volant de dentelle, et enrubannée comme une houlette de Florian; une cataquois de cheveux nattés ou ondulés, avec des flots de rubans, complètent le costume Louis XV, avec un chapeau perché sur le sommet de la tête.

Les chapeaux et les costumes sont charmants et seyants, bien qu'on en prétende. Le moyen d'être laide, je vous le demande, à moins qu'on ne le veuille absolument?

Nous avons toute une floraison de chapeaux printaniers.

D'abord un chapeau Watteau en paille de riz blanche, bordé de trois biais de faille vert d'eau, avec intérieur ruché en tulle illusion. Autour de la passe, large torsade de faille vert d'eau se nouant derrière en gros nœud Louis XV. Sur la calotte s'épanouit une guirlande de jacinthes blanches doublées avec feuillage ombré s'élevant en aigrette. Brides de faille en biais.

Puis un chapeau rond, genre cavalier, en paille blanche anglaise, avec bord incliné devant et derrière, doublé de faille noire et pensée et relevé de chaque côté. Sur le devant de la calotte s'épanouissent cinq bouquets de violettes de deux sous se cachant sous une barbe de dentelle noire qui se rejoint derrière en deux pans-écharpes attachés par deux nœuds-cravates en ruban pensée. Sur l'une des écharpes, petit bouquet de violettes.

Un chapeau Fontanges en paille de riz, avec bord relevé, bouillonné de faille mauve. Autour de la calotte, torsade de faille mauve, et sur le fond, très-élevé, guirlande de grosse violettes de Parme s'épanouissant en deux trains derrière et faisant aigrette de violettes et de rubans mauve. Par derrière, flots de rubans mauve. Brides de ruban mauve.

Un chapeau rond béarnais en paille marron, avec bord relevé, garni de biais marron et de biais bleus en gaze gaufrée. Autour de la calotte, biais marron et bleu en gaze gaufrée. Par derrière, deux

draperies bouillonnées se nouent en pans-écharpe et attachent deux plumes d'autruche, l'une gris naturel et l'autre bleue, avec aigrette de rubans bleu et marron.

Un chapeau rond Lancret, avec bord relevé doublé de taffetas bleu pâle. Autour de la calotte, biais de faille bleue s'enroulant en torsade, avec demi-couronne de boutons de marguerites des prés. Sur la calotte, un peu basse, deux larges coques en biais de faille bleu pâle et une aigrette de paquerettes.

Un chapeau matelot, en paille marron, avec bord relevé ruché dans l'intérieur de ruban marron.

Un chapeau de paille de riz noir avec bord relevé d'un côté par un bouquet de roses. Large torsade de tulle-dentelle noire tombant par derrière avec un gros nœud de trois coques. Un bouquet de roses assorties s'épanouit dans le nœud de ruban.

Un chapeau de paille de riz écurie avec calotte très-haute et fuyant derrière. Bord relevé en diadème tout autour et doublé de velours noir. Autour de la calotte, large velours noir se nouant en cataquois derrière, avec un nœud de velours noir et deux longs pans. Cette cataquois de velours est surmontée de deux larges nœuds de velours sans pans s'étalant sur la calotte et retenant une aigrette blanche de Russie et un bouton de rose sans feuillage. Brides de velours noir s'attachant de côté.

Parmi tous ces différents chapeaux, il vous est très-facile de fixer votre choix. Adressez-vous à M^{lle} de Bongurs, 1, rue d'Antin, qui s'empresse de se rendre à vos désirs.

Les toilettes des courses, dimanche dernier, au bois de Boulogne, étaient non moins brillantes que les premières. Le bleu, le rose et le vert faisaient les honneurs du printemps. Mais quel mélange et quelle bigarrure de nuances!... Le regard, longtemps assombri par le tout noir, en était tout étonné. Les nuances les plus discordantes et les plus heurtées sont obligées de s'entendre. Que n'en est-il de même de tous les partis qui divisent la France?... Les élégantes, qui ne veulent pas s'affranchir de l'unité et de l'harmonie, adoptent les toilettes camaïeu, ton sur ton, de plusieurs teintes. Celles qui aiment l'actualité et le coloris peuvent s'habiller en carnaval, si elles le désirent. Les modes nouvelles sont plus étranges que distinguées. Il faut s'en garer et ne les suivre que dans certaines limites, si l'on ne tient pas à se faire remarquer et à collectionner des toilettes qui, l'année prochaine, n'auront peut-être plus cours. Il est, d'ailleurs, impossible d'entasser costumes sur costumes. C'était bon du temps de nos mères. Aujourd'hui, la mode décrite à chaque saison des formes nouvelles qui dactent d'un printemps à un autre. Les tuniques ne



23. PLAN D'UN REPOSOIR POUR LA FÊTE-DIEU.

Autour de la calotte, couronne de coques de ruban n° 9. Par derrière, large cocarde de ruban marron s'épanouissant en longs pans et gros bouquet de coquelicots épanouis.

Un chapeau Trianon, en paille de riz, avec bord relevé tout autour, doublé d'un biais de faille bleu turquoise. Autour de la calotte, écharpe roulée en faille bleue se nouant derrière en large nœud aigrette composé de trois coques et d'un pan tombant derrière. Une guirlande de boutons naissants et de tiges de feuillage s'enroule sur la torsade de faille et retombe par derrière en deux trains inégales s'épanouissant en grosse rose d'un côté et en boutons à moitié éclos de l'autre. Deux rubans n° 7, en faille noire, se nouent sur le chignon.

sont plus relevées de la même manière; elles sont ouvertes à la Louis XV, au lieu d'être montées en double jupe. Qui sait si, l'année prochaine, on ne reviendra pas à la robe unie. C'est pourquoi trois ou quatre costumes suffisent : un noir, un gris, un de couleur, soit marron ou violet, et un très-habillé. Pour costume Pompadour de jeune femme et de jeune fille, il y a une étoffe chatoyante, vaporeuse et très-bon marché : la Sultane, en rose, en bleu, en gris, en lilas, en blanc. Pour tunique Louis XV, sur un jupon de faille ou de taffetas de même couleur, c'est très-élégant et très-habillé. La tunique en sultane se garnit d'effilé à grille, de mailles ou de valenciennes, ou bien encore de ruches découpées. On revient, pour les jupons, aux trois

volants d'autrefois, distancés les uns des autres, surmontés de tuyautés, de bouillonnés et de riches. Citons en ce genre un costume de faille gris, doublé de rose et poudré, pour ainsi dire, de mailles. Le jupon de faille grise est orné de quatre volants de malines, d'une hauteur de douze centimètres, froncés presque à plat, avec tête tuyauté doublée de rose très-pâle et trois crevés, également teintés de rose. Le corsage tunique s'ouvre sur le jupon et est bordé de la même maline, du même tuyauté et des mêmes crevés. Les manches sont demi-larges, avec sabots Louis XV, en malines et volant tuyauté en faille gris, doublé de rose.

Une autre toilette en sultane rayé mais, garnie de valenciennes et de nœuds de ruban marron foncé, a aussi beaucoup de style et de genre. Sur une jupe de taffetas marron foncé, garnie de trois volants décapés en dents de rose et surmontés chacun d'un tuyauté doublé de soie jaune pâle, tombe une tunique en sultane rayé mais pâle, bordée d'un volant découpé en taffetas marron, et relevée sur les côtés avec des nœuds marron.

Corsage-habit, avec basques cataquois derrière, enrubannées de nœuds marrons. Sur le corsage, petit fichu drapé en sultane, maintenu derrière au milieu du dos par un nœud marron et attaché par devant avec un même nœud marron. Les manches sont demi-larges et froncées au poignet par un nœud de ruban marron et s'abaissent en manchettes tuyautés sur la main. On peut porter cette robe mais et marron sans valenciennes, ou l'ajuster au-dessus des volants de taffetas marron qui lui servent de transparent. La plupart des costumes se reproduisent de deux étoffes différentes. Le jupon se fait en faille, en taffetas ou en foulard, et la tunique en cachemire, en laine bège, en sultane, en grenadine Chantilly, en crêpe de Chine et en foulard Pompadour avec bouquets de fleurs. Le foulard n'a pas les mêmes attributions que le cachemire. Il est plus habillé. Il remplace la soie, qui est trop lourde pour la saison d'été. Les foulards Tusso brodés, plissés ou garnis de guipure, reproduisent des toilettes simples et riches, moins à effet que les foulards colorés de bouquets ou de ramages fleuris. Ces tuniques de foulards à bouquets de fleurs nous reportent au temps de nos trisaïeules. C'est très-fantaisiste et très-grande dame, quand on est sérieusement grande dame. Mais il faut l'être. Le foulard Bénarès, qui a le brillant du taffetas et le moelleux de la faille, se drape avec autant de souplesse que le crêpe de Chine. C'est une étoffe à part, de même que le *Serow* qui est dédié par l'Union des Indes aux toilettes de campagne, et qui est d'un bon marché tel, que les plus petites bourses peuvent s'en passer le caprice.

Nous voudrions vous donner la nomenclature de tous les foulards de l'Union des Indes. C'est impossible. Il y a plus de cinquante nuances unies, tant en foulards nouveaux qu'en crêpe de Chine. Il faut demander à l'Union des Indes, 4, rue Aubert, sa collection d'échantillons et, surtout, la renvoyer bien vite.

On nous demande de Draguignan si les coiffures volumineuses, étagées depuis le sommet de la tête et retombant en cataquois au milieu du dos, restent encore à la mode. Plus que jamais, madame, les cheveux frisés tombent au bas de la ceinture. Les jolies femmes font une grande exhibition de cheveux, ce qui leur sied à ravir. Les cheveux frisés sont disposés par les coiffeurs sur un peigne et se plaient en guise de chignon. C'est un diminutif de la perruque à la Louis XIV. Y reviendra-t-on complètement?

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Mai.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Potage crème d'asperges.

BOISSON D'ŒUVRE CHAUD

Canapés chauds au fromage.

RELEVÉS

Troile sauce gènevoise.
Roshif d'agneau garni de croquettes,
sauce à la menthe.

ENTRÉES

Côtelettes de pigeons aux haricots verts.
Blanquettes de filez de veau, bordure de riz.

ROTS

Relais de lapereaux piqués.
Jambon glacé.

ENTREMETS

Petits pois nouveaux à la française.
Sultane à la Chantilly aux fraises.
Salade. — Dessert.
Glacés.

La préparation de ce diner exigeant un bon ouvrier, je ne donne aucune autre indication. Il n'en a pas besoin.

APHORISMES

— On cherche le siège de l'âme, — c'est dans l'estomac qu'il est. (D'ALEMBERT le géomètre.)

— L'esprit d'un gourmand n'est jamais dans la même assiette. (DE BIEVRE.)

— Il doit être plus abhorré qu'Érostrate et Pierre Hamus, celui qui inventa le très-horrible mélange d'eau avec du vin. (Le bibliophile JACOB.)

— L'appétit vient en mangeant, mais la soif s'en va en buvant. (BABELAIS.)

Pour celui-là, non !
La soif vient en buvant, mais l'appétit s'éteint en mangeant.

LE BARON BRISSE.

LE JOUEUR D'ORGUE

(Suite.)

Or, voici la conversation qui avait eu lieu au bal, trois semaines auparavant, entre M^{lle} Mardi et un assez joli garçon qui avait déjà des informations sur le vieil officier.

— Je suis sûr que vous êtes musicienne, mademoiselle.

— Vraiment, monsieur, et à quoi devinez-vous cela ?

— A vous voir d'abord, et surtout à vous entendre... Vous avez une voix si fraîche, si pénétrante, que le chant doit vous obséder aussi bien que la parole.

— Eh bien ! vous avez tort et raison, monsieur ; j'aime la musique et je n'ai pas le droit de l'aimer.

— Ceci pique ma curiosité... Auriez-vous fait un vœu pendant quelque maladie ?

— Oh ! ce n'est pas cela... et puisqu'il faut vous le dire, vous saurez, monsieur, que mon père déteste la musique, à commencer par le violon, et à finir par l'orgue de Barbarie... Cet instrument-là, surtout..., il lui a voué une antipathie toute particulière.

— La pastourelle ! cria le chef d'orchestre.

Après qu'on eut marché quelques instants, l'entretien reprit :

— Au moins, mademoiselle, quand vous êtes seule, chantez-vous quelques romances ?

— Oh ! j'en connais si peu !... monsieur.

— Mais encore... quelles sont celles que vous préférez ?

— Il en est deux que j'affectionne : *Les Dames de Seville* et *Ay Chiquita*.

— Mais bientôt vous vous marierez, et alors vous regagnerez le temps perdu pour la musique.

— Il sera trop tard, monsieur ; mon père s'est juré de ne me marier qu'à l'âge de vingt ans, et j'en ai à peine dix-sept.

— Voilà un serment bien funeste pour tout le monde.

— Et mon père le tient avec rigueur, monsieur ; aucun jeune homme n'est admis chez nous, et c'est par miracle que je suis ici.

— Mais voilà qui est féroce et qui m'intéresse, ne fût-ce qu'à titre d'antisexagénnaire.

— Mais pardon, monsieur, dit Colina en rougissant, je vous fais là, sans le vouloir, des confidences.

— Je ne suis pas indigne d'être un confident, croyez-le, je suis un polkeur dévoué.

— Monsieur, voici minuit, et comme je suis une autre Cendrillon, moins la pantoufle...

— C'est vrai, dit Léon, elle avait un pied d'Anglaise à côté du vôtre.

— Je suis forcée, dit M^{lle} Mardi, de vous refuser ce seizième quadrille.

— Oserai-je demander à Cendrillon deuxième si son palais est loin d'ici ?

— Rue de Berry, monsieur ; vous voyez qu'il n'y a pas de temps à perdre. (On était rue Saint-Louis-en-l'Île.)

— Vraiment... Alors nous sommes compatriotes, mademoiselle, et vous devriez bien m'autoriser à demander à M^{lle} votre tante la permission de vous conduire toutes deux dans ma voiture.

La jeune fille ne répondit rien, mais elle baissa la tête, et une petite fleur tomba par mégarde de son corsage.

Léon de Lenthal la ramassa, et s'avança tout joyeux vers M^{lle} de Glajeux.

Quand on a son carnet de bal intact, on est peu bienveillant... M^{lle} de Glajeux refusa tout net.

Celina consola Léon d'un regard.

Le pauvre joueur d'orgue, qui troublait ainsi le repos de M. Mardi, était Léon de Lenthal.

Pendant ce temps, le vieil officier, étourdi, exaspéré, avait avalé un demi-verre de sirop de jusquiame, et s'était endormi d'un sommeil convulsif.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, le joueur était revenu à sa place de la veille. A quatre heures du soir, il n'avait pas quitté son poste.

Les demoiselles du n^o 22, qui dessinaient, se proposaient bien d'exposer au salon un Auvergnat jouant de l'orgue.

A quoi Léon voulait-il donc en venir ? Avait-il la naïveté de croire qu'une sérénade de quarante-huit heures est un philtre irrésistible, et que la musique prise à forte dose enivre les cours, comme le vin enivre le cerveau ? Nous l'affirmons sans crainte, il n'était ni assez Espagnol, ni assez collégien pour cela.

Une sérénade ! cela se conçoit alors qu'on est de deux ou trois cents lieues plus voisins que nous de l'équateur ; cela s'explique en Andalousie, par exemple, l'air est chaud et parfumé, et si bon conducteur de la musique.

A Séville, cela entre dans l'éducation ; mais à Paris, c'est autre chose, et le plus souvent, un pareil exercice enconrait le blâme des sergents de ville.

Le pouls de M. Mardi battait cent pulsations à la minute... Il voulait se lever et jeter son assassin à la porte... Il retomba sur son oreiller, en se disant que c'était sans doute une épreuve du ciel.

Le surlendemain démontra la vanité du proverbe, qui dit que les jours se suivent et ne se ressemblent pas... Oh ! pour le coup... M. Mardi n'y tint plus...

La fureur lui donna des forces, et jura de démentager si le propriétaire ne faisait pas droit à sa demande, il s'habilla en moins de cinq minutes, et se rendit, calme en apparence, chez ce dernier.

Chose étrange ! Le propriétaire tint le même langage que le portier, l'orgue n'étant pas compris dans les omnibus...

Était-il donc son complice ?... et cependant, lui, on ne pouvait l'accuser de vénalité. M. Mardi le quitta la tête en feu, et, marchant d'un pas précipité, il arriva bientôt à un café, où il demanda immédiatement un verre d'anisette et les *Petites-Affiches*.

III

Le matin qui suivit le jour de cette résolution suprême, un jeune homme d'une physionomie avenante, et d'une mise assez recherchée, se présenta chez M. Mardi, avec qui il se déclara fort désireux d'avoir un moment d'entretien. On lui répondit que M. Mardi était fort souffrant. Il insista pourtant, et, après quelques instants de pourparlers, il fut admis.

M^{lle} de Glajeux était sortie ; ce fut Colina qui reçut le jeune homme, mais elle avait eu à peine le temps de cacher la surprise et l'émotion que sa vue lui causait, que M. Mardi apparut sur le seuil de la porte.

— A quel heureux hasard dois-je l'honneur de votre visite, monsieur ? dit le vieil officier au jeune homme.

— Je vais vous l'expliquer, monsieur, si vous

voulez bien me pas en avant, salon était en réprima un im

— Monsieur,

saitre de Bolles

suis dit que ce

peut-être pas se

ble tâche que

je me suis dé

bles... Je fais

organisé dans

sibles, non plus

die, mais des

qui, en assour

de abréger le

des Allemands.

— Oh ! vous é

flicier en se leva

la vie... Vous é

mes utiles... C

lant la jeune fil

terons pas noter

un déménagement

remercier le avec

(A suivre.)

LES

p

La pénétration d

difficile que celle

connaissance paraf

manvais directio

devenu jeune hom

pris ; il a appliq

système d'observat

il en a saisi le car

éviter l'erreur de

plus d'importance

volontiers hommes

un système contr

et frelatent son es

Sibérie pénitencie

volontiers hommes

de citer ce moral

voient toutes les m

LA

« C'est sa parole,

sans cesse elle den

elle est d'une exige

« Cette petite m

jouets qu'elle jou

dier le mécanisme ;

portée, toute chose

qu'elle désire s'emp

« Un sens unique

de l'enfant ; elle le

aveugles, la main p

« Le corps tout e

porte dans les bras d

ment en avant pou

être obéi ?

« La main est le

ordonne avec tant d

« Cette main croi

un ordre ; elle ne

commander. On lui

devient routine et

l'heure elle implora

« Main capricie

tante. Mais que de

ces défauts, et com

peau transparente,

nerveuses de la feuil

A ces tableaux, ric

représentent, l'auten

lesquels la morale, p

cun de nous, se fait

une œuvre didactiq

salons d'autrefois on

secrète et la réprima

n'est pas seulement

(1) 1 vol. in-18 ; p

12, rue des Saints-P

voulez bien me le permettre... Et, faisant quelques pas en avant, il se heurta contre une malle... le salon était encombré de paquets. Le jeune homme réprima un imperceptible sourire et s'assit.

— Monsieur, reprit-il, après avoir bien médité la satire de Bouteux sur les embarras de Paris... je me suis dit, que ces maux de tous les jours n'étaient peut-être pas sans remède... que ce serait une noble tâche que d'en supprimer quelques-uns... et je me suis dévoué à la tranquillité de mes semblables... Je fais partie d'une compagnie d'assurances, organisée dans le dessein de préserver les gens paisibles, non plus seulement de la grêle et de l'incendie, mais des bruits fatigants, journaliers à Paris, qui, en assourdissant les oreilles, ne laissent pas que d'abréger leur existence... Des crieurs publics, des Allemands... des montreurs de singes... des joueurs d'orgue...

— Oh! vous êtes mon sauveur, monsieur, dit l'officier en se levant de son fauteuil, vous me rendez la vie... Vous êtes digne de figurer parmi les hommes utiles... Cochina!... Cochina! fit-il en rappelant la jeune fille; grâce à monsieur, nous ne quitterons pas notre logement; monsieur nous épargne un déménagement... et bien autre chose, ma foi! remercie-le avec moi de ce bienfait.

XAVIER AUBRYET.

(A suivre.)

LES ENFANTS

PAR CHAMPLEURY (1)

La pénétration du caractère de l'enfant est presque aussi difficile que celle de ses maladies; et cependant de la connaissance parfaite de ce caractère dépend la bonne ou la mauvaise direction que recevra l'éducation de l'enfant devenu jeune homme. C'est ce que M. Champleury a compris: il a appliqué avec succès à l'étude des enfants un système d'observation qui lui a réussi plus d'une fois déjà; il en a saisi le caractère sous son véritable aspect, et a su éviter l'erreur de tant d'écrivains, dont les uns, attachant plus d'importance qu'il ne convient aux enfants, les sacrent volontiers hommes au sortir du berceau, et les autres, par un système contraire, regardent l'enfant comme un jouet et froissent son esprit par une littérature fade, d'une sensibilité pernicieuse.

Ce qu'est l'enfant, l'auteur nous le montre dans une suite de tableaux d'une grande fraîcheur de touche et d'une exquise délicatesse de sentiment. Je ne puis résister au désir de citer ce morceau, détaché du chapitre intitulé: *Ce que savent toutes les mères.*

LA MAIN DE L'ENFANT

« C'est sa parole, et c'est pour quoi sans cesse elle s'agite, sans cesse elle demande: comme si elle se sentait adouée, elle est d'une exigence sans pitié.

« Cette petite main auocrale ne se contente pas des jouets qu'elle tourne et retourne en tous sens pour en étudier le mécanisme; elle veut toucher tout ce qui est à sa portée, toute chose visible; quelquefois même il semble qu'elle désire s'emparer de l'invisible.

« Un sens unique ne réside pas seulement dans la main de l'enfant; elle les réunit tous. De même que celle des aveugles, la main palpe et voit par le toucher.

« Le corps tout entier obéit à la main; combien de fois, porté dans les bras de sa mère, l'enfant se jette-t-il brusquement en avant pour bien préciser par ce geste qu'il veut être obéi!

« La main est le sceptre de ce petit tyran qui veut et ordonne avec tant d'innocence!

« Cette main croit que tout lui appartient, qu'un désir est un ordre; elle ne se laisse pas plus de solliciter que de commander. On lui refuse quelque chose, elle se révolte, devient mutine et jette avec colère les objets que tout à l'heure elle implorait.

« Main capricieuse, volontaire, curieuse, irritable, inconstante. Mais que de grâce naïve et sans appât fait oublier ces défauts, et combien est agréable le toucher de cette peau transparente, sillonnée par des plis semblables aux nervures de la feuille ouverte dans une nuit de printemps!

« A ces tableaux, riants et frais comme l'âge heureux qu'ils représentent, l'auteur fait succéder une suite de récits dans lesquels la morale, pour arriver sagement à l'esprit de chacun de nous, se fait coquette et familière. Ce n'est point une œuvre didactique; on dirait plutôt ces conversations des salons d'autrfois où l'esprit qui petite fait passer le conseil sévère ou la réprimande qui pourrait froisser l'auditeur. Ce n'est pas seulement de l'éducation et de l'instruction des en-

(1) 1 vol. in-16; prix, 3 fr. 50, chez Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères.

fants que M. Champleury s'inquiète dans son livre, mais encore de la tendresse des époux et de la sollicitude maternelle, qui sont d'une importance si capitale pour le développement de cette plante frêle qu'on nomme l'enfant.

C'est à dose mesurée que le moraliste formule ses leçons; parfois même il les présente sous une forme badine et humoristique, comme le médecin enveloppe dans un pâle sucre la pilule amère qui doit guérir son malade. En voici un exemple:

LA GYMNASTIQUE DE CABINET

« C'est une invention moderne, consistant en boudins d'acier flexibles, que tous les matins d'honnêtes cellulaires s'attachent aux bras et aux jambes, à l'âge où les articulations commencent à manquer de ressort; et le spectacle n'est pas médiocrement divertissant de voir ces patients geindre et suer, faire des efforts inouïs pour rompre, plier, donner du jeu aux omoplates, aux biceps et accomplir les prescriptions de l'inventeur du procédé.

« Un certain nombre de gens se sont affolés de ces hygiéniques boudins d'acier, qu'ils relèguent dans un coin de leur cabinet au bout d'une huile. Autant vaudrait, comme un vieux cheval, tourner la meule dans une tannerie.

« Il est une autre gymnastique de cabinet plus attrayante, et je la recommande aux cellulaires. On les se marient, s'il en est temps encore, pour avoir des enfants sains et se donner la jouissance de les élever: le matin, s'ils veulent donner quelque excitation à leurs muscles, ils joueront avec leurs enfants. Ce sont des occupations d'un tout autre intérêt que celles des boudins d'acier.

« Il n'est pas de jeu de paume, d'exercices d'équitation aussi salutaires que de jouer avec ses enfants. Henri IV était fort occupé; cependant tous les matins, suivant le rapport du médecin Hérouard, il passait une heure à se divertir et à divertir son fils par des jeux semblables.

« Il est peu de besogne pressante qu'on ne laisse de côté à la vue d'un enfant. Jouer en sa compagnie est à la fois un repos, une diversion; l'esprit se détend, le corps y gagne autant que le cœur. L'homme se sent redevenir jeune en évoquant le souvenir d'autrefois. Le père qui joue avec ses enfants est doublement père.

« A l'époque où j'étudiais plus particulièrement les animaux, je remarquai l'utilité d'un petit chat qui, sans s'inquiéter de l'assoupissement de son père et de sa mère, gambadait follement sur leur corps, les léchait assez longtemps pour exciter leur système nerveux et assaillir sur leur queue jusqu'à ce qu'il eût entraîné le chat et la chatte à prendre part à ses ébats de gré.

« Cet enseignement donné par les animaux vaut bien la gymnastique de cabinet.

De cette étude approfondie du caractère de l'enfant, M. Champleury a tiré bien des aperçus ingénieux, en même temps qu'il nous signale dans notre manière d'agir envers ces petits êtres, impressionnables comme des sensitives, bien des fautes qui échappent à nos yeux distraits.

Tous les parents trouveront profit à relire et à méditer les chapitres intitulés: « Ce qu'il importe de faire savoir aux hommes, » et « Ce qu'il importe de faire savoir aux femmes. »

L'auteur prend soin de nous indiquer lui-même dans quel esprit a été conçu ce livre de saine morale et quel louable but il s'est efforcé d'atteindre.

« En ces deux années d'épreuves, dit-il, j'ai subi plus d'une tempête, à été enveloppé de plus de brouillards que de coutume.

« J'ai tenté d'échapper à ces morbides influences en regardant des enfants, ces jeunes gens dans vingt ans; à qui la nation demandera la force, le courage, la discipline et le dévouement pour la patrie. »

LES AQUARIUMS D'APPARTEMENT

Le goût des aquariums est devenu à peu près universel; ils sont à la fois un gracieux motif d'ornement et un intéressant sujet de distraction et d'études. Aussi croyons-nous rester dans le cadre d'un journal de modes en nous en occupant aujourd'hui.

Préparation de l'aquarium. — Tout vase qui peut contenir de l'eau, sans lui communiquer de propriété pernicieuse, peut être converti en aquarium; mais on choisira de préférence les vases en verre et en cristal, qui laissent pénétrer la lumière avec plus d'abondance jusqu'au monde de plantes et d'animaux qu'ils doivent abriter.

Les petits aquariums destinés à contenir seulement quelques poissons ou quelques plantes, affectent généralement la forme sphérique. Nous en donnons quatre modèles différents. Les aquariums de dimensions plus considérables, sont de forme rectangulaire.

Une cloche à melon, renversée et ajustée sur un pied de bois, nous constitue à peu de frais un aquarium sphérique.

Pour l'aquarium rectangulaire, il faut des montants en fer ou en fonte sur lesquels on ajuste pour le fond une table d'ardoise, et, pour les côtés, des glaces assez épaisses pour résister à la pression de l'eau. L'épaisseur des glaces doit donc être proportionnée à la grandeur de l'aquarium. Il est essentiel qu'aucune partie du métal ne soit en contact avec l'eau, dont il altérerait rapidement la pureté.

Il sera bon d'édifier au milieu du bassin un rocher artificiel proportionné à la dimension du vase et dont le sommet

dépassera un peu le niveau de l'eau. Outre que cette rocaille est un plaisir pour les yeux, elle deviendra un refuge utile aux amphibiens, tels que grenouilles vertes, tritons, etc., qui ont besoin d'aller de temps à autre respirer à l'air libre. Les matériaux de notre rocher seront la pierre sèche et le ciment; choisissez des pierres accidentées et aussi légères que possible. Le dessin que nous publions donne, du reste, une idée suffisante de cette construction.

Voilà notre aquarium terminé; mais avant de songer à le peupler, nous le remplissons, pendant trois semaines ou un mois, d'eau bien pure, que nous changeons tous les huit jours, afin d'enlever les matières dissolvantes qui ont pu entrer dans sa construction et d'effacer les odeurs du mastic, du vernis et du ciment, odeurs qui nuiraient terriblement aux futurs hôtes de notre prison de verre.

Quand notre aquarium est parfaitement nettoyé, nous en couvrons le fond d'une couche de sable de rivière de 4 à 5 centimètres d'épaisseur; c'est dans ce sable, lavé d'abord à grande eau pour en écarter les molécules terreuses, que viendront prendre racine quelques-unes des plantes aquatiques dont nous allons parler. On dépose sur le sable des coquillages qui en varieront l'aspect; puis nous remplissons le réservoir d'une eau claire de rivière, de source, de fontaine ou de pluie. Toute eau bonne à boi e peut être employée après avoir été filtrée; néanmoins, il faut écarter l'eau de puits et s'abstenir des eaux stagnantes.

C'est à cette eau, qui doit rester constamment limpide et pure, que nous allons confier le monde végétal et animal qui compose la population ordinaire des aquariums d'eau douce.

Les plantes. — C'est par les plantes qu'il faut commencer. Les plantes épurent l'eau en y dégageant l'oxygène nécessaire à la vie animale et la rendent ainsi apte à recevoir les êtres vivants auxquels elles serviront elles-mêmes de nourriture.

Toutes les plantes aquatiques ne sont pas propres à vivre dans un aquarium, au moins d'une façon permanente; les unes ne vivent que temporairement dans l'eau, telles que la Renouée d'eau, le Rosouil, les Nymphaea et les Nénuphars, le Myosotis, etc. Si on veut égarer l'aquarium par la vue de quelques-unes de ces plantes, on les coupe au pied au moment de la floraison; on les plante dans le sable, et on les y maintient au moyen de cailloux; on peut aussi les transplanter dans des pots que l'on plonge dans l'eau à dix centimètres au moins de la surface; mais il faut avoir soin de retirer ces plantes dès qu'elles commencent à se flétrir.

Parmi les plantes à racines qui vivent constamment dans l'aquarium, il faut mettre en première ligne le Callitriche ou *Callitriche aquatica*. Ses longues tiges, flexibles comme des fils de soie, s'élevaient jusqu'au niveau de l'eau où elles se terminent par des touffes de feuilles d'un beau vert. On les obtient en fixant sur le sable, au moyen d'un caillou, des morceaux de tiges coupées.

Puis le *Chara* ou *Lustre d'eau*, dont les tiges affectent la forme des branches d'un lustre, d'où son nom.

Citons encore l'*Anacharis* du Canada, la *Vallisneria*, la *Morriete*, le *Polamos* ou *Epi d'eau*, les *Najas*, etc.

Nous donnons le fac-similé de quelques-unes de ces plantes aquatiques.

Il en est d'autres qu'on peut appeler *plantes flottantes* puisqu'elles vivent sans s'enraciner dans le sol. De ce nombre sont les *Lemna* ou *Lentilles d'eau*, dont les petites feuilles vertes, arrondies, de la grandeur d'une lentille, couvrent comme d'un tapis la surface de l'eau.

Le *Salvinia Natans* flotte par grappes entre deux eaux; le *Volant d'eau*, par ses feuilles rameuses, quelque analogie avec les Fougères; les *Srirotiles* à *feuilles d'Aloué* plongent dans l'eau, la moitié de leurs tiges, tandis que l'autre moitié s'élève au-dessus de la surface. Citons encore les *Pontederia*, originaires du Brésil, aux fleurettes d'un joli bleu clair.

Les animaux. — Quand les plantes ont séjourné quelques jours dans l'aquarium, l'eau, ainsi que je l'ai dit plus haut, se trouve parfaitement préparée pour donner aux animaux une hospitalité vivifiante.

On y introduit d'abord quelques Tritons ou Lézards d'eau, des Rainettes ou Grenouilles vertes et des Têtards; ajoutez quelques mollusques *Planorbis* et *Lymnaea*, qui maintiennent la transparence de l'eau en dévorant les débris végétaux et animaux qui en troubleraient la limpidité.

Vient enfin le tour des poissons. On n'en doit mettre qu'un nombre en rapport avec la capacité du récipient. En règle générale, il faut un litre d'eau pour un poisson de 4 à 5 centimètres; les poissons plus gros exigent un volume d'eau proportionné que l'on évaluera d'après cette base.

Les poissons qui se plaisent le mieux dans les aquariums d'eau douce sont les *Cyprins dorés* de la Chine ou poissons rouges, les *Vivans*, dont le écailles s'embellissent au printemps des plus belles couleurs, le *Gardon*, la *Vandoise*, la *Loche*, les *Carpes* et les *Tanches* de petite taille; ces deux dernières espèces se familiarisent assez pour venir prendre la nourriture entre vos doigts.

Il faut reléguer au fond des rivières et des étangs les poissons voraces tels que *Brochettes*, *Perches*, *Epiques*, qui, en quelques jours, dépeupleraient l'aquarium de ses inoffensifs habitants.

On peut ajouter à ces nombreuses familles quelques insectes d'eau *Hypocéphales*, *Hypobites* et *Gyrins*; mais ce sont là les victimes probables des poissons et des Tritons, qui ne tarderont pas à en faire leur régal.

Soins à prendre. — Les habitants de l'aquarium font leur nourriture habituelle des débris des plantes et des insectes qui se hasardent sur leur domaine; mais ces ressources se-



AQUARIUMS SPHÉRIQUES.

raient insuffisantes si l'on n'avait soin de leur distribuer deux fois par semaine un repas supplémentaire. On évitera de leur donner de la mie de pain ou des pâtes qui, en peu de temps, acidulent l'eau; de la viande crue ou crue, hachée bien menu, n'a point cet inconvénient et constitue un mets dont les animaux sont très-friands.

Pour les jeunes élèves d'un à deux mois, on émettera dans l'eau un jaune d'œuf dur; c'est un regal dont ils profiteront avantageusement.

Là ne se bornent pas les soins à donner à l'aquarium. Il faut surtout l'entretenir dans une propreté constante, maintenir l'eau limpide, à température égale, en quantité suffisante; enlever soigneusement les débris à mesure qu'ils se forment.

En été, quand la température est orageuse, il sera bon d'imprimer de l'air dans l'eau au moyen d'une petite seringue: un jet d'eau permanent est préférable; mais l'établissement en est difficile.

Si, pendant l'orage, on voit les poissons monter à la surface et donner des marques non équivoques de malaise, remettez de l'eau fraîche dans l'aquarium, s'il n'est pas entièrement rempli, ou, mieux, retirez quelques poissons que vous placerez dans un autre vase, afin de laisser aux autres plus d'eau et d'air respirable.

Pour nettoyer l'aquarium sans en troubler les habitants, plusieurs instruments sont indispensables. Nous publions

couler par l'orifice inférieur, et on retire ainsi l'instrument avec ce qu'il contient.

Il faut enfin se munir d'un petit filet ou d'une petite passoire pour retirer les animaux vivants lorsqu'il en est besoin.

Il y aurait de nombreux et intéressants détails à donner sur les aquariums d'appartement; mais je dois me borner à quelques notions générales. J'engage mes lectrices, que ce sujet intéresse, à demander à M. Rothschild, éditeur, rue des Saints-Pères, 13, le petit livre qu'il a publié sous le titre de *L'aquarium d'eau douce et d'eau de mer*. Elles y trouveront une étude consciencieuse et des instructions approfondies sur ce sujet que je n'ai fait qu'effleurer. Le prix du volume est de 3 fr. 50. Il contient 229 gravures et est indispensable aux personnes qui s'occupent de ces observations transparentes qu'on nomme aquariums.



ROCHERS D'AQUARIUMS.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} V. R. — Vous seriez bien aimable, madame, de me dire ce que vous entendez par un modèle de filet pour rideaux. Si c'est un dessin en grand pour un rideau, je crains bien que vous ne puissiez trouver ce genre dans notre journal, son cadre ne le permet pas; mais adressez-vous à la maison Sajou, le coût du dessin sera minime. Quant à des carrés et des dentelles séparés pour filet, il faudra en recevoir prochainement.

M. E. T. — Le n° du 28 avril vous apporte le patron de costume de garçon désiré. S'il est un peu grand, modifiez-le, rien de plus facile. Oui, pour les lettres.

Sous un grand arbre vert. — Vous avez eu, madame, le patron du dolman, ainsi que nous l'avons annoncé, et même de deux genres, à manche ouverte et fermée. Il y a peu de chance de trouver par hasard ses initiales; il faudrait qu'elles fussent celles d'une autre abonnée qui en aurait fait la demande. Vous aurez les vôtres à leur tour d'inscription; vous avez déjà eu le patron d'une polonoise, grande et petite. Adressez-vous au Louvre pour la guipure à franges; elle s'y trouve toute disposée; le noir est de meilleur goût et plus simple. Le lait antéphilique est, je crois, ce qu'il vous faut.

M^{me} C. L. — Oui, pour les chiffres.

M^{me} M. — Les premiers n° du journal ont donné le dessin de soutache que vous désirez pour costume enfant: jupe, corsage, paletot, tout s'y est trouvé. Cherchez, si vous



AQUARIUM RECTANGULAIRE.



PLANTES AQUATIQUES POUR AQUARIUMS.

A. Carex vagans. — B. Veronica Barcabompa. — C. Sagittaria sagittifolia. — D. Najas p. lenticularis. — E. Potamogeton crispus. — F. Alisma Plantago. — G. Veronica scutellata. — H. Valisneria spiralis. — I. Potamogeton natans. — J. Potamogeton pectinatus. — K. Potamogeton setaceus. — L. Potamogeton lucens.



PLANTES AQUATIQUES POUR AQUARIUMS.

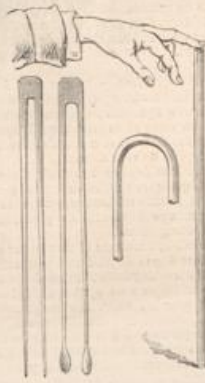
M. Carex limosa. — N. Alisma ranunculoides. — O. Utricularia minor. — P. Helosciadium leucodictum. — Q. Equisetum palustre. — R. Myriophyllum verticillatum. — T. Valeriana dioica. — U. Hippuris vulgaris. — V. Ranunculus aquatilis. — X. Hydrocotyle vulgaris. — Y. Stratiotes aloides. — Z. Limnolia aquatica.

la configuration de quelques-uns. Une longue pince en bois terminée par des pointes ou de petites pelles, à l'aide desquelles on fouille tous les recoins du bassin, afin d'enlever les matières nuisibles, telles que corps morts, débris d'aliments, détritus des plantes, etc.



VALLISNERIE.

Un siphon de verre ou un tube en caoutchouc pour retirer sans secousse une certaine quantité d'eau, lorsque cela est nécessaire. Un tube en verre, de 8 à 10 millimètres de diamètre, ouvert aux deux extrémités, pour retirer les petites ordures qui échappent à la pince de bois. On ferme l'une des extrémités du tube avec son doigt; on plonge l'extrémité opposée dans le bassin au-dessus de l'objet qu'on veut enlever; on retire alors son doigt et aussitôt l'eau monte dans le tube, entraînant l'objet avec elle. On referme de nouveau avec le doigt l'extrémité supérieure du tube pour empêcher l'eau de s'é-



Instruments pour nettoyer l'aquarium.

êtes une abonnée de la création, ou demandez à l'administration les n° ou se trouvent ces dessins.

M^{me} A. S. E. — A dû recevoir les dessins de chiffres, pour lesquels elle couvra directement, en timbres-poste, 30 c. à M. l'Évêque, 50, Passage Choiseul.

M^{me} V. D. — Chiffres inscrits.

Une importune. — Je l'ai mis, madame, parce que tel était votre désir; mais jamais nos lectrices ne méritent cette épithète. J'ajouterai que si elles ne nous considéraient pas comme leur plus sincère amie et craignaient de s'adresser à nous, nous manquerions notre but. Donc, vous n'êtes point une importune; vous aurez de la musique, soyez-en certaine. Écrivez à M. Saz, rue Saint-Georges, n° 50.

M^{me} T. T. — À M^{me} C. — Oui, pour la coiffure et pour les initiales.

TT



8 âge

EXPLICATION DU DERNIER BILLET

En anglais, Gulliver est plus amusant qu'en français.

Paris, — Imprimerie Pougin, 13, quai Voltaire